

Le bal costumé

Le chapitre VI est entièrement consacré au bal costumé qui se déroule dans le somptueux hôtel particulier des Saccard et auquel le Tout-Paris est convié.

- 1 [...] Ce fut d'abord un quadrille¹ : Ah ! il a des bottes, il a des bottes, Bastien ! qui faisait alors les délices des bastringues². Ces dames dansèrent. Les polkas, les valse, les mazurkas, alternèrent avec les quadrilles. Le large balancement des couples allait et venait, 5 emplissait la longue galerie, sautant sous le jouet des cuivres, se balançant au bercement des violons. Les costumes, ce flot de femmes de tous les pays et de toutes les époques, roulait, avec un fourmillement, une bigarrure d'étoffes vives. Le rythme, après avoir 10 mêlé et emporté les couleurs, dans un tohu-bohu cadencé, ramenait brusquement, à certains coups d'archet, la même tunique de satin rose, le même corsage de velours bleu, à côté du même habit noir. Puis un autre coup d'archet, une sonnerie des cornets 15 à pistons, poussaient les couples, les faisaient voyager à la file autour du salon, avec des mouvements balancés de nacelle³ s'en allant à la dérive, sous un souffle de vent qui a brisé l'amarre. Et toujours, sans fin, pendant des heures. Parfois, entre deux danses, une 20 dame s'approchait d'une fenêtre, étouffant, respirant un peu d'air glacé ; un couple se reposait sur une causeuse du petit salon bouton d'or, ou descendait

dans la serre, faisant doucement le tour des allées. Sous les berceaux de lianes, au fond de l'ombre tiède, où arrivaient les forte⁴ des cornets à pistons, dans les 25 quadrilles d'*Ohé ! les p'tits agneaux* et de *J'ai un pied qui r'mue*, des jupes dont on ne voyait que le bord, avaient des rires languissants.

- Quand on ouvrit la porte de la salle à manger, transformée en buffet, avec des dressoirs⁵ contre les murs et une longue table au milieu, chargée de viandes froides, ce fut une poussée, un écrasement. Un grand bel homme, qui avait eu 30 la timidité de garder son chapeau à la main, fut si violemment collé contre le mur, que le malheureux chapeau creva avec une plainte sourde. Cela fit rire. On se ruait sur les pâtisseries et les volailles truffées, en s'enfonçant les coudes dans les côtes, brutalement. C'était un pillage, les mains se rencontraient au milieu des viandes, et les laquais ne savaient à qui répondre, au milieu de cette bande 35 d'hommes comme il faut, dont les bras tendus exprimaient la seule crainte d'arriver trop tard et de trouver les plats vides. Un vieux monsieur se fâcha parce qu'il n'y avait pas de bordeaux, et que le champagne, assurait-il, l'empêchait de dormir. [...]

- Le préfet guettait un gigot. Il allongea la main, au bon moment, dans une 40 éclaircie d'épaules, et l'emporta tranquillement, après s'être bourré les poches de petits pains. Les entrepreneurs revinrent de leur côté, Mignon avec une bouteille,

Charrier avec deux bouteilles de champagne ; mais ils n'avaient pu trouver que deux verres ; ils dirent que ça ne faisait rien, qu'ils boiraient dans le même. Et ces messieurs soupèrent sur le coin d'une jardinière, au fond de la pièce. Ils ne reti- 45 rèrent pas même leurs gants, mettant les tranches toutes détachées du gigot dans leur pain, gardant les bouteilles sous leur bras. Et, debout, ils causaient, la bouche pleine, écartant leur menton de leur gilet, pour que le jus tombât sur le tapis.

Émile Zola, *La Curée*, Chapitre VI, 1871.

1. Danse à la mode à cette époque.
2. Bals populaires.
3. Barque, petit bateau à rames.
4. Terme italien indiquant que la musique est jouée fort. Prononcer : « forté ».
5. Armoires sans portes dans lesquelles on dispose la vaisselle.



Gino Severini, *Hiéroglyphe dynamique du bal Tabarin*, huile sur toile avec paillettes, 161,6 × 156,2 cm, musée d'Art Moderne, New York, 1912. Crédit : The Museum of Modern Art/Scala.

Éclairage

La scène de bal est une scène classique de la littérature. On en trouve plusieurs dans *La Curée* : les personnages sont transportés du bal masqué d'une comédienne au bal de l'empereur, ou évoquent le bal populaire Mabilles... Ainsi, *La Curée* est comme un tourbillon incessant et frénétique, une danse de l'excès, de la gloire, mais aussi une danse de l'oubli ou du travestissement. Au XIX^e siècle, le bal est un événement social très important. Toutes les classes sociales ont le leur.



Adolph von Menzel, *Dîner de bal*, huile sur toile, 71 × 90 cm, Alte Nationalgalerie, Berlin, 1878. Crédit : Alte Nationalgalerie/Wikimedia

Entrer dans le texte

- 1 Quelles parties distinguez-vous dans cet extrait ? Donnez un titre à chacune d'elle.

La description du bal

- 2 La description du bal vous semble-t-elle précise ou confuse ? Justifiez votre réponse.
- 3 **GRAMMAIRE** Par quels moyens Zola parvient-il à donner une impression de foule ? Analysez notamment la façon dont les gens sont désignés.

Le portrait des invités

- 4 À quel milieu social les invités appartiennent-ils ? Justifiez votre réponse.
- 5 Comment qualifieriez-vous leur comportement dans la deuxième partie de l'extrait ?

- 6 Quelle tonalité est utilisée pour les décrire ?

Vers le commentaire

- 7 En quoi cette scène de bal permet-elle au narrateur de dresser le portrait à charge d'une catégorie sociale ?

- 8 **GRAMMAIRE** Relevez les compléments circonstanciels dans les lignes 27 à 31, en précisant leur nature et la circonstance qu'ils expriment.

ORAL Présentez sans notes une peinture ou une photographie de votre choix représentant une scène de bal. Vous trouverez sur la version numérique de cette page une petite sélection de peintures. Votre présentation sera approfondie et structurée (► voir Fiche p. 540).